MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 72 (1972), p. 115-138

Christiane Zivie-Coche

Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NITOCRIS, RHODOPIS ET LA TROISIÈME PYRAMIDE DE GIZA

Christiane COCHE - ZIVIE

L'analyse des sources littéraires que nous ont laissées les auteurs grecs et romains sur le site de Giza [1] m'a amenée à étudier plus particulièrement les problèmes d'ordre historique et légendaire que posent les mentions de Nitocris et de Rhodopis. Le sujet a suscité, certes, beaucoup d'hypothèses et de nombreux auteurs ont proposé leur interprétation des différentes légendes mais sans étude d'ensemble et généralement avec beaucoup de confusion. Les opinions les plus fantaisistes ont été émises, la plupart du temps par refus d'octroyer une quelconque véracité aux textes grecs et même aux sources historiques égyptiennes. Ainsi, on se montra réticent pour admettre que Nitocris était bien une femme parce qu'il était quelque peu inhabituel que la royauté fût détenue par une reine et non un roi; plus, on nia même son existence plutôt que de reconnaître une certaine authenticité aux renseignements fournis par les documents que nous possédons [2]. Une recension des textes littéraires, qui demeurent une précieuse source d'informations, se révèle donc nécessaire avant d'essayer d'élaborer une interprétation à l'aide des données historiques et de l'analyse de la structure des légendes. Disons plutôt qu'il s'agira d'un essai d'interprétation car dans ce dernier domaine, on ne peut rien prétendre affirmer : c'est le règne des coïncidences et des allusions; chaque thème peut faire l'objet de plusieurs explications plausibles qui, en quelque sorte, se superposent.

[1] La présente étude doit être située dans le cadre plus général de recherches sur l'histoire de Giza qui constituent l'objet d'un doctorat intitulé « Giza de la fin de l'Ancien Empire à l'Epoque Gréco-Romaine », en cours d'achèvement.

[2] Nous n'établirons pas de manière systématique un état de la question qui serait long et fastidieux; mais nous noterons au passage, chaque fois qu'il sera nécessaire, les opinions qui ont été émises.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

RECENSION DES SOURCES LITTÉRAIRES [1]

1) HÉRODOTE

a) *Histoires* II, 100 [2] : histoire de Nitocris.

« Après lui (Menès), les prêtres énuméraient d'après un livre les noms de trois cent trente autres rois. Dans une si longue suite de générations, il y avait dix-huit Ethiopiens et une femme indigène (γυνὴ ἐπιχωρίη); tous les autres étaient hommes et Egyptiens. La femme qui fut reine avait nom, comme la Babylonienne, Nitocris (Νίτωκρις). Les prêtres racontaient que, pour venger son frère, — il était roi d'Egypte, les Egyptiens l'avaient tué, et, après l'avoir tué, ils lui avaient remis la royauté, — que, pour le venger, elle avait fait périr par ruse un grand nombre d'Egyptiens. S'étant fait construire une salle souterraine très spacieuse, elle disait vouloir l'inaugurer, mais, dans sa pensée, elle machinait autre chose : elle donna un grand banquet où elle avait invité ceux des Egyptiens qu'elle savait être les plus coupables du meurtre; et, pendant qu'ils festinaient, elle lança sur eux l'eau du fleuve par un large conduit secret. Ils n'en disaient pas davantage sur son compte, sinon que son acte accompli, elle s'était elle-même, afin d'éviter des représailles, précipitée dans une chambre pleine de cendre ».

b) *Histoires* II, 126 [3] : histoire de la fille de Chéops.

« Chéops en serait venu à ce point de perversité que, manquant d'argent, il aurait placé sa propre fille dans une maison de débauche et lui aurait prescrit de se faire verser une certaine somme, que j'ignore, car les prêtres n'en précisaient pas le montant. Elle, outre qu'elle se fit verser ce que son père avait prescrit, aurait songé pour son compte à laisser elle aussi un monument; à chacun de ses visiteurs elle demandait qu'il lui fît don d'une pierre; et, avec ces pierres, disaient les prêtres, aurait été

[1] Les différentes sources littéraires sont classées selon l'ordre chronologique, qui est le moins arbitraire. La traduction seule est donnée avec référence à une des éditions les plus récentes, pour ne pas alourdir inutilement le travail. Les références à l'édition ne seront plus citées par la suite. La traduction adoptée est celle de l'édition utilisée, rendue en français si nécessaire.

[2] Cf. Legrand, *Hérodote, Histoires* II (éd. *Les Belles Lettres*), p. 131-132. On pourra lire une traduction et un commentaire de ce passage dans un inédit de Champollion, publié par H. Wild, *Champollion à Genève*, dans ce même volume. Champollion signale que Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, Livre VIII, chap. 6 (= § 158) « appelle cette reine Nicaula, cite Hérodote et prétend que c'est cette reine qui vint trouver Salomon »

[3] Cf. Legrand, *ibid.*, p. 155.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

construite la pyramide qui est au milieu du groupe des trois, devant la grande pyramide, et dont chaque face mesure un pléthre et demi ».

c) *Histoires* II, 134-135 [1] : histoire de Rhodopis.

« Certains Grecs prétendent qu'elle (la Troisième Pyramide) est due à Rhodopis (Ῥοδῶπις), une courtisane; ils ne disent pas vrai. Et ces Grecs m'ont tout l'air de parler sans même savoir quelle sorte de femme fut Rhodopis; — s'ils l'avaient su, ils ne lui auraient pas attribué la construction d'une pareille pyramide, pour laquelle ont été dépensés, peut-on dire, d'innombrables milliers de talents; — sans savoir non plus que Rhodopis florissait au temps du roi Amasis, et non de Mycérinos. C'est beaucoup et beaucoup d'années après les rois qui ont laissé les pyramides en question, que vivait Rhodopis, laquelle était originaire de Thrace et fut esclave du Samien Iadmon fils d'Héphaistopolis, compagne d'esclavage d'Esope l'auteur des fables... (suivent des détails sur la vie d'Esope).... Rhodopis arriva en Egypte amenée par Xanthès de Samos; arrivée là pour faire métier de son corps, elle fut affranchie moyennant une grosse somme par un homme de Mytilène, Charaxos, fils de Scamandronymos et frère de Sappho la poétesse. Rhodopis devint donc libre de la sorte; elle resta en Egypte; et, comme elle était très charmante, elle gagna beaucoup d'argent, assez pour satisfaire une Rhodopis, mais pas assez pour subvenir aux frais d'une aussi grande pyramide. Alors qu'il est loisible à qui le veut, et jusque de nos jours, de contempler la dîme de ses richesses, on ne doit point lui attribuer une trop grande fortune. Rhodopis en effet désira laisser d'elle en Grèce un monument, en faisant faire quelque chose que personne d'autre n'eût imaginé ni consacré dans un sanctuaire, et de dédier cette offrande à Delphes pour conserver son souvenir ... (suivent des détails sur les broches de métal qu'elle dédia)...

C'est une sorte de tradition qu'à Naucratis les courtisanes soient pleines de charmes. Celle dont nous parlons ici fut si illustre que tous les Grecs apprirent le nom de Rhodopis ».

2) MANÉTHON

a) *Aegyptiaca,* Fragment 20 de Syncellus d'après Africanus [2] : histoire de Nitocris.

« Nitocris (Νίτωκρις), la plus noble et la plus belle des femmes de son temps, de complexion blonde (ξανθὴ τὴν χροιάν), la constructrice de la troisième pyramide, règna douze ans ».

[1] Cf. Legrand, *ibid.*, p. 159-161. [2] Cf. Waddell, *Manetho* (*Læb Classical Series*), p. 54-55.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b) *Aegyptiaca,* Fragment 21 de Syncellus d'après Eusèbe [1] : histoire de Nitocris.

« Il y eut une femme qui règna, Nitocris (Νίτωκρις), la plus noble et la plus belle des femmes de son temps; elle était de complexion blonde (ξαντὴ τὴν χροιάν) et on dit qu'elle a bâti la troisième pyramide ».

c) *Aegyptiaca,* Fragment 21 (b), Version arménienne d'Eusèbe [2] : histoire de Nitocris.

« Il y eut une femme, Nitocris, qui règna; elle était plus courageuse que tous les hommes de son temps et c'était la plus belle de toutes les femmes; elle était de complexion blonde aux joues de roses (*flava rubris genis*). On dit qu'elle a bâti la troisième pyramide, qui a l'aspect d'une colline ».

3) ERATOSTHÈNE (?)

Fragment 22 de Syncellus [3] : histoire de Nitocris.

« 22. Le vingt deuxième souverain de Thèbes fut Nitocris, une reine, non un roi. Son nom signifie « Athéna, la victorieuse (Ἀθηνᾶ νικηφόρος) » et elle règna six ans. Année du monde 3570 ».

4) DIODORE

I, 64. 13-14 [4] : histoire de Rhodopis.

« Quant à ce qui concerne les pyramides, il n'y a pas d'accord complet, soit parmi les habitants de la région, soit parmi les historiens; car selon les uns, les rois mentionnés plus haut (Chéops, Chéphren et Mycérinus) en étaient les constructeurs, selon d'autres, ce furent des rois différents; ainsi, on dit qu'Armeus a bâti la plus grande, Amosis la seconde et Inaros la troisième. Et certains disent que cette dernière pyramide est la tombe de la courtisane Rhodopis, car selon les dires, certains nomarques devinrent ses amants, et par passion pour elle, amenèrent la construction jusqu'à son achèvement dans une entreprise commune » [5].

[1] Cf. Waddell, *ibid.*, p. 54-55.
[2] Cf. Waddell, *ibid.*, p. 54-55.
[3] Cf. Waddell, *ibid.*, p. 220-221.
[4] Cf. Oldfather, *Diodor* (*Læb Classical Series*) vol. 1, p. 222-223.
[5] Nous avons donné la traduction des quelques lignes qui précédaient l'histoire de Rhodopis, car on verra qu'elles peuvent éclairer certains aspects de la légende.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5) STRABON

Géographie, XVII. 1. 33 [1] : histoire de Rhodopis.

« .... Elle (la Troisième Pyramide) est appelée la « tombe de la courtisane », car elle a été bâtie par ses amants — la courtisane que Sappho, la poétesse lyrique, appelle Doricha, la bien-aimée du frère de Sappho, Charaxos, qui s'occupait de transporter et de vendre du vin de Lesbos à Naucratis, mais d'autres lui donnent le nom de Rhodopis. Ils racontent une histoire fabuleuse : tandis qu'elle se baignait, un aigle prit une de ses sandales à sa servante et la porta à Memphis; et alors que le roi était en train de rendre la justice en plein air, l'aigle, quand il arriva au-dessus de sa tête, jeta la sandale dans son giron; et le roi, troublé à la fois par la beauté de la forme de la sandale et par l'étrangeté de l'événement, envoya des hommes à travers le pays dans toutes les directions, en quête de la femme qui portait la sandale; et quand elle eut été trouvée dans la ville de Naucratis, elle fut amenée à Memphis, devint la femme du roi et lorsqu'elle mourut, on l'honora de la tombe mentionnée plus haut ».

6) PLINE L'ANCIEN

Histoire Naturelle, XXXVI. XVII. 82 [2] : histoire de Rhodopis.

«.... Pour qu'on ne s'extasie pas sur l'opulence des rois, la plus petite mais la plus célèbre (des pyramides) a été construite par une courtisane, Rhodopis. Cette femme partagea l'esclavage et la couche d'Esope le fabuliste et la plus grande merveille, c'est qu'une courtisane ait pu grâce à son métier amasser de si grandes richesses ».

ESSAI D'INTERPRÉTATION

Trois femmes sont mentionnées par les auteurs gréco-romains comme ayant un lien avec les Pyramides de Giza. Nous essaierons pour chacune de tirer au clair ce que put être sa vie et ce qu'en fait la légende.

On peut immédiatement mettre à part parmi elles, le cas d'une princesse qui n'apparaît que très épisodiquement dans les sources littéraires. Il s'agit de la fille de Chéops, mentionnée uniquement par Hérodote [3].

[1] Cf. Jones, *Strabo, Geography* (*Læb Classical Series*), vol. 8, p. 92-95.

[2] Cf. Eichholz, *Pliny, Natural History* (*Læb Classical Series*), vol. 10, p. 64-65.

[3] Hérodote II, 126.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'anecdote se rattache à ce que nous dit l'auteur de la cruauté du roi et par là-même trouve plus anciennement son origine dans la longue tradition des contes égyptiens qui font de Chéops un tyran autoritaire et cruel [1].

Le thème de la prostitution qui forme l'élément fondamental de l'histoire semble au premier abord d'origine grecque [2] : on ne retrouve rien de directement similaire dans la tradition égyptienne, tandis qu'on dégage immédiatement le parallèle avec la légende de Rhodopis, courtisane elle aussi, qui se fit bâtir une pyramide. On est donc tenté d'y voir un emprunt au cycle de Rhodopis, puisque ce dernier était déjà élaboré et connu à l'époque d'Hérodote [3]. Néanmoins, il existe à travers la littérature égyptienne des histoires fort peu édifiantes : ainsi les rendez-vous galants du roi Neferkarê (Pépi II probablement) avec son général [4], histoire qu'il faut situer à la fin de la VI[e] dynastie. Il n'est donc pas impossible que ce thème de la prostitution d'une princesse soit issu d'une tradition égyptienne dont nous avons jusqu'à présent, ou peut-être définitivement, perdu la trace. Notons du reste qu'une aventure tout à fait similaire est advenue à la fille du roi Rhampsinite, selon Hérodote [5]. Or, on sait maintenant que ce type de légende a une origine égyptienne [6]. Ajoutons encore que dans le cycle démotique de Satni-Khâmoîs, Thouboui, qui n'est autre que Ahouri, l'épouse de Nénoferképtah et la fille de Pharaon (Mérénephtis), se prostitue elle aussi afin d'obtenir la restitution du livre de Thot dont s'était emparé Satni [7]. Le thème de la prostitution était donc connu dans la littérature d'origine purement égyptienne.

Par ailleurs, la construction d'une petite pyramide destinée à une princesse, épouse ou fille de roi, est un fait bien attesté, lui, par un document officiel bien

[1] Voir à ce sujet G. Posener, *Littérature et politique dans l'Egypte de la XII[e] dynastie*, p. 10-13.

[2] Cf. Wiedemann, *Herodots, Zweites Buch*, p. 474-475, qui soutient cette opinion et rapproche l'histoire de la fille de Chéops de celle de Rhodopis, d'origine grecque.

[3] Hérodote II, 134.

[4] Cf. G. Posener, *Le conte de Neferkarê et du général Siséné*, (*Recherches littéraires* VI), in *RdE* 11, p. 119 et sq., et E. Brunner-Traut, *Altägyptisches Märchen*, p. 144-145, qui donne à son tour une traduction de l'anecdote.

[5] Hérodote II, 121.

[6] Consulter à cet égard G. Posener, *RdE* 11, p. 134-135, note (7), p. 134, et note (1), p. 135.

[7] Voir Maspero, *Les Contes populaires de l'Egypte Ancienne*[4], p. 144-149, où on trouve la traduction de cette histoire.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'il soit apocryphe : la stèle de « la fille de Chéops » [1]; l'inscription gravée sur le monument rapporte que ce roi fit bâtir pour sa fille Henoutsen une petite pyramide à proximité de la sienne propre. Soulignons qu'Hérodote a pu prendre connaissance de ce document saïte qui n'est pas tellement antérieur à l'époque où il visita l'Egypte; cependant le monument dont il parle est la petite pyramide centrale, soit que l'épisode dont il se fait l'écho se rapporte à une autre princesse qu'Henoutsen, la prétendue fille de Chéops, soit qu'Hérodote ait situé de manière erronée la pyramide de cette dernière.

Au terme de cette analyse, on est en droit de supposer que l'anecdote de la fille de Chéops puise ses sources dans les contes populaires égyptiens, tout en empruntant un élément moins scabreux à l'histoire plus officielle. Loin d'avoir été influencée et contaminée par le cycle grec de Rhodopis, c'est elle peut-être qui lui a offert des éléments lui permettant de s'acclimater à Giza. Dans la tradition rapportée par Diodore [2] des nomarques amants de Rhodopis qui construisirent sa pyramide ainsi que dans la première version de Strabon [3], ne découvre-t-on pas des éléments de l'histoire de la fille de Chéops?

On est là en présence de l'une des premières coïncidences qui offriront la possibilité aux Grecs de transférer aisément sur un substrat plus ancien l'histoire de la véritable Rhodopis, qui dès lors deviendra un personnage mythique : le fantôme d'une courtisane hantait déjà le site de Giza. Il est curieux de constater que la légende a survécu dans une tradition littéraire totalement différente : dans un manuscrit éthiopien, traduit d'un original arabe, on retrouve une fille de roi qui, grâce à son métier d'hétaïre, imposé à elle par son père, permit l'achèvement d'un temple qu'il avait entrepris [4].

[1] Cf. Daressy, *La stèle de la fille de Chéops*, in *RT* 30, p. 1-10 pour la publication de ce monument. Une étude détaillée de ce document est intégrée dans notre recherche sur Giza et paraîtra avec elle.

[2] Diodore I, 64. 13-14.

[3] Strabon, XVII. 1. 33.

[4] Pour les renseignements concernant ce manuscrit, voir W. Vycichl, *Qui était Fa'awnğiyus*, in *Annales d'Ethiopie* 2, p. 182-183. Son explication de la légende rapportée par Hérodote me paraît hasardeuse. Il n'y a pas eu de confusion entre la fille de Chéops et Rhodopis et celle-là n'a pas emprunté à celle-ci sa profession, comme on l'a vu. D'autre part, Hetepheres II ne peut être considérée comme le modèle du personnage présenté par Hérodote, étant donné que son nom n'est pas attaché à une des petites pyramides de reines.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le problème de l'existence de Nitocris et de son éventuelle confusion avec Rhodopis a suscité bien davantage de questions. Il semble pourtant qu'on puisse essayer de l'éclairer à l'aide d'un certain nombre de données historiques, sans vouloir cependant être trop catégorique, car la part de la légende subsiste.

Le premier fait à résoudre est celui de l'existence et de l'identité de la reine. Il est clairement spécifié par les trois auteurs grecs qui la mentionnent [1] qu'elle est une femme (*γυνή, femina*). Il n'y a pas de raison de remettre en question cette triple affirmation [2]; elle se trouve confirmée par l'étymologie que donne Eratosthène : *Ἀθηνᾶ νικηφόρος*, correspondant par des notions voisines à *Nt-iḳrt :* Athéna est en effet le nom grec de la déesse Neith [3]; quant à l'adjectif *νικηφόρος*, on peut admettre que par transposition, il traduit *iḳr,* « excellent », mais aussi « courageux » [4]. Or, Nitocris est la transcription grecque du nom égyptien *Nt-iḳrt* [5], nom de femme connu dans l'onomastique de diverses époques [6].

[1] Hérodote II, 100; Manéthon, fragments 20, 21 et 21 (b) et Eratosthène, fragment 22.

[2] Certains l'ont mise en doute cependant : voir Stern, *Die Randbemerkungen zu dem manethonischen Königscanon,* in *ZÄS* 23, p. 92, et cf. *infra.*

[3] Voir par exemple à ce sujet Hérodote II, 175 : la déesse principale de Saïs, Neith, est appelée par l'auteur Athéna. Consulter également Mallet, *Le culte de Neith à Saïs,* p. 241-244, et Bonnet, *RäR,* p. 517.

[4] Et Nitocris n'était-elle pas « plus courageuse que tous les hommes de son temps » ? Pour Maspero cependant, *Notes sur différents points de grammaire,* in *RT* 17, p. 73, le choix du mot *νικηφόρος* fausse le sens de l'adjectif *iḳr.* On peut cependant admettre cette équivalence au moins grossièrement.

[5] C'est en effet la transcription traditionnelle de *Nt-iḳrt* comme Chéops est celle de *Ḫwfw.* Cela a été reconnu depuis longtemps : on consultera entre autres à cet égard Maspero, *loc. cit.,* p. 73. Le nom de la déesse Neith était en fait prononcé Nit (*Nηίθ* en grec et *Nιτ-* dans les formes construites : voir Bonnet, *RäR,* p. 512). Sur l'étymologie de ce nom, on peut également se référer à Hopfner, *Theophore Personennamen,* in *Archiv Orientalni* 15, p. 38 (référence due à R.G. Coquin).

[6] Ranke, *PN* I, p. 181, 27, ne donne d'attestation du nom que pour la Basse Epoque. Dans un complément du volume II, p. 366 et note (2), il indique l'équivalence avec le nom grec de Nitocris. Newberry, lui, *Queen Nitocris of the Sixth Dynasty,* in *JEA* 29, p. 51, note (8), signale l'emploi du nom au Moyen Empire ainsi que celui d'autres noms, composés de Neith dès la Première Dynastie. On trouve également des noms composés avec Neith datant de l'Ancien Empire dans Ranke, *PN :* voir I, p. 422, 4; II, p. 296, 9 et II, p. 303, 14. De même, les noms propres composés avec l'adjectif *iḳr,* tels qu'Antefoker, existent depuis l'Ancien Empire.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette identification simple et bien attestée permet d'éliminer plusieurs hypothèses qui avaient été élaborées pour tenter d'expliquer le nom de Nitocris et de replacer cette reine dans l'histoire égyptienne. Elles sont fondées sur le refus d'adopter l'équivalence Nitocris = *Nt-iḳrt*, la seule exacte cependant. Elles s'appuient donc toujours sur des confusions improbables et hasardeuses. Une explication, particulièrement, eut une grande audience et continue encore à avoir des défenseurs : on a voulu voir dans Nitocris une déformation du *Nṯr-kꜣ-Rᶜ* de la liste d'Abydos par confusion phonétique; mais *nṯr* ayant donné ⲛⲟⲩⲧⲉ en copte (son *ou* et non *i*), il apparaît que cette équivalence n'est pas possible. Stern [1] l'un des premiers a proposé cette solution, n'admettant pas de voir dans *Nt-iḳrt*(*y*) du Papyrus de Turin, un nom de femme. La théorie a été reprise également par Hall [2] et même aujourd'hui par Goedicke [3] qui n'admet pas que le Papyrus de Turin puisse mentionner une reine sous le titre de *nswt-bit* avec son nom féminin, arguant de ce qu'Hatchepsout était nommée *nswt-bit Mꜣᶜt-kꜣ-Rᶜ* (prénom masculin) *sꜣt Rᶜ Ḥꜣt -špswt* (nom féminin). Néanmoins, on ne peut guère tenir compte de cette argumentation, étant donné que la liste de Turin est un document tout à fait différent de ceux utilisés par Goedicke (documents épigraphiques) pour soutenir son assertion. Sur les monuments bâtis par un roi ou éventuellement une reine, de leur vivant, la titulature apparaît, à cette époque surtout, comme un élément établi selon des normes strictes tandis que le Papyrus de Turin nous fournit une liste de rois d'une époque où le protocole était à peine fixé. Nitocris était sans doute le nom et non le prénom de la reine, comme Ibi était le nom du roi dont on a retrouvé la pyramide à Saqqara, et non son prénom bien qu'il soit précédé de *nswt-bit*.

Une autre hypothèse a été suggérée, qui paraît, elle aussi, difficilement acceptable. Junker, en effet, outre divers arguments concernant la forme de la pyramide décrite dans la version arménienne d'Eusèbe et attribuée à Nitocris et la complexion blonde de cette reine, affirme que le nom de Nitocris n'est rien

[1] Cf. Stern, *ZÄS* 23, p. 92.

[2] Cf. Hall, *Nitokris-Rhodopis*, in *Journal of Hellenic Studies* 24, p. 211-212. L'auteur estime que Manéthon, en rapprochant le nom de *Nṯr-kꜣ-Rᶜ* de celui de *Mn-kꜣ-Rᶜ* qui le suit immédiatement dans la liste d'Abydos et en confondant *Mn-kꜣ-Rᶜ* avec Mycérinus (*Mn-kꜣw-Rᶜ*), a créé de toutes pièces un personnage mythique : Nitocris.

[3] Cf. H. Goedicke, *Zur Chronologie der sogenannten « Ersten Zwischenzeit »*, in *ZDMG* 112, fasc. 2, p. 245-246.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'autre que celui de Khentkaous [1]. Même si on suppose, à tort ou à raison, que la prononciation de Khentkaous était Hentkôis, c'est-à-dire Ἐντκωῖς, le passage suivant à Νιτῶκρις n'est pas évident. Au contraire, on a vu que c'est *Nt-iḳrt* qui a donné en grec Nitocris, que la reine ait existé ou non, peu importe ici; et l'étymologie d'Eratosthène en est une attestation complémentaire. Que Khentkaous ait eu un petit rôle à jouer dans la légende qui a attribué la Troisième Pyramide à Nitocris, c'est possible, on le verra plus loin; mais on ne peut pour autant faire des deux reines un seul et même personnage. Il ne convient donc pas de retenir ces diverses hypothèses qui ont contre elles plusieurs arguments, en particulier d'ordre phonétique.

Il faut enfin dire que la mention de Nitocris chez Hérodote tout comme chez Manéthon et Eratosthène, ne s'explique pas par une confusion avec la divine adoratrice de ce nom, comme certains l'ont dit [2]. La liste royale de Turin, telle qu'elle est aujourd'hui interprétée, en est une preuve ainsi que l'existence du nom antérieurement à cette époque. Il est naturellement possible (bien que peu probable car les contextes sont trop radicalement différents) que le rôle joué par les princesses thébaines ait influencé les esprits tant égyptiens que grecs et ait rehaussé par contamination, en quelque sorte, le prestige de la reine de la VI[e] dynastie [3], d'autant plus que le nom même de Nitocris connaissait un succès certain à cette époque.

Qui était donc cette reine? Outre les attestations d'Hérodote [4], Manéthon et Eratosthène [5], la mention la plus anciennement connue qui nous donne une preuve

[1] On peut se référer à Junker, *Die Grabungen der Universität Kairo auf dem Pyramidenfeld von Giza,* in *MDIAK* 3, p. 148 et aussi *CdE* 8, p. 90-92, qui développe cette thèse.

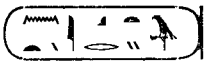
[2] A propos de cette hypothèse, consulter Stern, *ZÄS* 23, p. 92.

[3] Hérodote II, 100, souligne que Nitocris porte le même nom qu'une princesse babylonienne dans laquelle on croit précisément avoir reconnu une princesse saïte : cf. Newberry, *JEA* 29, p. 51, note (5).

[4] Hérodote II, 100. Bien qu'on ne puisse se fier aux indications chronologiques de l'auteur, il paraît clair que la reine qu'il nomme Nitocris est bien la même que celle citée par Manéthon et qu'on retrouve dans le Papyrus de Turin. Il ne peut s'agir dans ce passage d'Hérodote de la princesse de la XXVI[e] dynastie, car celui-ci s'occupe de l'Epoque Saïte bien plus avant dans le Livre II. Il serait donc surprenant qu'une autre reine encore, distincte de celle de la VI[e] dynastie, se soit dénommée comme elle Nitrocris et ait laissé un souvenir vivant dans la tradition égyptienne, transmis par le seul Hérodote. Tout amène à croire au contraire que la reine qui vengea son frère est bien celle dont Manéthon dit qu'elle fut «plus courageuse que tous les hommes de son temps».

[5] Manéthon, fragments 20, 21 et 21 (b) et Eratosthène, fragment 22.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'existence de Nitocris est celle du Papyrus de Turin :  [1] Pour ce qui est d'Hérodote, on ne peut se fier à sa chronologie empreinte d'erreurs et pleine de fantaisie pour situer la place que Nitocris a pu occuper dans l'histoire d'Egypte. Manéthon en fait le dernier souverain de la VI[e] dynastie, mais il faut souligner que l'énumération des rois qu'il a recensés n'est pas complète. Quant à la liste de Turin, on peut maintenant, malgré ses lacunes, établir une équivalence pratiquement certaine avec celle d'Abydos : *Nt-iḳrt(y)* correspond très probablement au *Mn-kꜣ-Rᶜ* de la liste d'Abydos [2], et se situe donc à la fin de la VI[e] dynastie après Menrenrê II et un roi inconnu *Nṯr-kꜣ-Rᶜ* en qui on avait voulu voir précisément Nitocris.

Aucun monument ne nous a laissé de traces de Nitocris, du moins jusqu'à présent. Pourtant, à la suite des fouilles de Jéquier [3], Newberry [4] a voulu lire sur un fragment de l'entrée de la chapelle de la pyramide de la reine de Neith le cartouche en partie effacé de *Mn-kꜣ-Rᶜ* qui aurait accompagné le nom de Neith. Cette reine, fille aînée de Pépi I[er], successivement épouse de Merenrê et de Pépi II, semble-t-il, et qui a pu détenir le pouvoir effectif au cours de l'enfance de ce dernier roi, serait « l'original » de Nitocris, d'après l'auteur.

Il s'agirait donc d'un seul et même personnage; l'hypothèse est tentante; on aurait ainsi retrouvé les traces archéologiques de la reine Nitocris. Mais les faits restent incertains et s'appuient sur de bien faibles indices. Tout d'abord, la lecture du cartouche inscrit devant le nom de Neith n'est absolument pas sûre, et il pourrait s'agir simplement et plus sûrement de *Nfr-kꜣ-Rᶜ* (Pépi II) [5]. D'autre part, même si on avait l'assurance que Neith ait régné sous le nom de *Mn-kꜣ-Rᶜ*, pourquoi l'auteur du Papyrus de Turin aurait-il transformé son nom en celui de Nitocris, en ajoutant en quelque sorte une épithète : *iḳrt(y)*? Inversement, si elle s'appelait

[1] On se reportera à Gardiner, *The Royal Canon of Turin*, pl. 2, col. 4, pour la transcription hiéroglyphique et à Farina, *Il Papiro dei Re restaurato* pour le hiératique : voir pl. IV (col. IV). Au sujet de la graphie du nom de la reine dans le Papyrus de Turin, voir Farina, *ibid.*, p. 33.

[2] A ce sujet, voir Smith, *The Old Kingdom in Egypt* (*The Cambridge Ancient History*), p. 54.

[3] Sur les résultats de ces fouilles, cf. Jéquier, *Les Pyramides des reines Neit et Apouit*, p. 4-6 et pl. IV et V.

[4] Cf. Newberry, *JEA* 29, p. 53-54 et fig. de la p. 54.

[5] C'est l'opinion de Smith, *op. cit.*, p. 54-55.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mn-kꜣ-Rᶜ Nt-iḳrt(y), pourquoi le nom de *Nt* seulement et non celui de Nitocris apparaîtrait-il sur sa pyramide?

Il convient donc de rejeter cette assimilation, fondée sur des arguments trop sujets à caution. Néanmoins, la seule existence de la reine Neith et du monument qu'elle a laissé présente pour nous un intérêt réel. Elle est, en effet, l'indice de faits particuliers à la fin de la VIe dynastie qui par analogie peuvent éclairer l'histoire de Nitocris.

En premier lieu, le nom même de Neith nous indique que seul ou en composition il était usité à cette époque. De plus, la possibilité que Neith ait détenu le pouvoir lors de l'enfance de Pépi II montre le rôle que pouvaient alors jouer les reines. Enfin, on peut suggérer que la mort prématurée de Merenrê, dont Neith fut à la fois la sœur et l'épouse, pourrait peut-être se trouver à l'origine de l'événement, légendaire sans doute, que raconte Hérodote à propos du frère de Nitocris [1], mais qui s'inscrit bien dans la tradition de confusion qui règna à la fin de la VIe dynastie [2].

[1] On peut interpréter de diverses manières ce terme étant donné les coutumes et le vocabulaire égyptiens qui doivent être à l'origine de cette histoire. Peut-être s'agissait-il simplement d'un frère de Nitocris mais on peut également penser, et cela est très vraisemblable, que c'était en même temps son mari. Les termes de frère et sœur, *sn* et *snt* expriment aussi bien en égyptien les liens de consanguinité que les liens du mariage, ou éventuellement les deux à la fois, surtout lorsqu'il s'agit de couples royaux. Ainsi, Neith qui était la sœur de Merenrê fut aussi, très probablement, son épouse. Voir au sujet des mariages consanguins, théorie qui demeure assez controversée en ce qui concerne l'Egypte pharaonique, Černý, *JEA* 40, p. 23-29.

Quant à trouver dans la liste des rois connus de la fin de la VIe dynastie, un nom qui serait susceptible d'être celui du frère époux de Nitocris, on ne peut le faire dans l'état actuel des connaissances. On a voulu y voir Merenrê II, mais cela reste du domaine de l'hypothèse.

[2] Nous n'avons aucun document précis qui permettrait de vérifier l'exactitude du récit d'Hérodote dont les événements restent inconnus par ailleurs; on ne peut que tenter de faire ce rapprochement pour éclairer quelque peu l'histoire. On peut noter également que le thème du banquet au cours duquel un roi ou un dieu tend un piège à ses ennemis (dans le cas de Nitocris, il s'agit d'une vengeance justifiée) se retrouve non seulement dans une autre histoire rapportée par Hérodote II, 107, l'anecdote de Sésostris, mais aussi dans les aventures de Seth et d'Osiris telles que les relate Plutarque : voir J.G. Griffiths, *Plutarch, De Iside et Osiride*, p. 138-139, et qui sont le dernier avatar du mythe égyptien.

Quant au fait un peu étrange évoqué par Hérodote : Nitocris s'est jetée dans les cendres, on n'en a pas proposé jusqu'à présent d'ex-

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nitocris est donc sans doute une princesse de la fin de la VI[e] dynastie [1], qu'à première vue, tout rattache à Saqqara; il restera maintenant à voir comment son histoire a pu s'implanter à Giza.

Si Hérodote n'indique pas clairement que le monument construit par la reine était une pyramide et qu'elle était située à Giza, nous avons cependant de fortes présomptions pour croire que le bâtiment dépeint par l'auteur s'apparente au moins à une pyramide, s'il n'en est une. La description de la chambre souterraine correspond en effet à celle de la même substructure dans la Pyramide de Chéops, qui reçoit, elle aussi, nous dit Hérodote, l'eau par un conduit [2]. Il semble donc qu'il existe un certain rapport, au moins implicite, entre Nitocris et Giza chez Hérodote.

Dans les différentes versions de Manéthon, il nous est dit que Nitocris a bâti la « Troisième Pyramide », soit que l'auteur le présente comme un fait certain (Africanus), soit qu'il le rapporte comme une tradition (dans les deux versions d'Eusèbe). Là encore, toutes sortes d'hypothèses ont été proposées pour tenter d'élucider cette affirmation, qui manque d'exactitude puisque la localisation du monument n'est pas plus précisément indiquée, et qui de prime abord semble aller contre l'histoire.

plication convaincante. A propos de l'immolation de la reine Nitocris qui aurait été un personnage « séthien » idée suggérée par Wainwright, *The Sky-Religion in Egypt*, p. 44-45 et p. 53, et qui nous semble peu défendable, voir la critique de Griffiths, *op. cit.*, p. 552-553.

[1] Il n'est pas possible de préciser la durée du règne de Nitocris. Hérodote II, 100, ne donne aucune indication chronologique; son texte peut laisser supposer que Nitocris se vengea peu après la mort de son frère et en ce cas aurait eu un règne très court, s'il faut croire qu'elle s'est suicidée immédiatement après. Le Papyrus de Turin indique deux ans, un mois et un jour, Manéthon douze ans (version d'Africanus selon Syncellus) et Eratosthène six ans, durée à partir de laquelle Wainwright, *op. cit.*, p. 47-50 et p. 53, a élaboré une théorie sur le règne « typhonien » de six ans de la reine Nitocris. La seule divergence des renseignements que nous possédons empêche de s'y arrêter.

Sur le rôle que joua la reine, nous ne possédons pas non plus de renseignements précis. Néanmoins, on est en droit de penser qu'elle joua un rôle effectif d'après le titre de *nswt-bit* qui lui est conféré et qui par là-même est significatif. Il correspond aux verbes «βασιλεῦν» ou « regnare » employés par les auteurs anciens. Nitocris ne fut pas seulement épouse de roi (*ḥmt-nswt wrt*), mais reine au sens plein du mot.

[2] Hérodote II, 124 et 127.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ecartons en premier lieu l'explication suggérée par Petrie [1] : puisque la reine Nitocris appartient à la VI^e^ dynastie et qu'il n'est pas expressément fait mention des pyramides de Giza, il avait pu s'agir en réalité dans le texte original et maintenant perdu, d'une pyramide de Saqqara, site plus en rapport avec la VI^e^ dynastie. Cette hypothèse paraît peu plausible; ce serait, en effet, par un hasard que rien ne vient justifier que précisément le passage mentionnant Saqqara serait détruit. D'autre part, dans le paragraphe qui nous est conservé, il n'est fait aucune allusion aux pyramides effectivement bâties par les autres rois de cette dynastie, ce qui est surprenant si on suit Petrie dans sa démonstration. Du reste, les autres auteurs grecs ne parlent pas non plus de ces pyramides; il semble que les imaginations aient été frappées avant tout par les pyramides de Giza qui apparaissent comme le symbole même de ce genre de monument. Enfin, la dénomination de « Troisième Pyramide » nous semble, en fait, liée à Giza, où elle apparaît très naturellement comme l'appellation normale de la tombe de Mycérinus dans le groupe si célèbre bâti par les rois de la IV^e^ dynastie. C'est tout à fait le pendant de la dénomination de « Grande Pyramide » attribuée à celle de Chéops. Au contraire, on voit mal à Saqqara pour quelle raison et par rapport à quels autres monuments, la « Pyramide de Nitocris » aurait été dénombrée comme la troisième. Ainsi, c'est bien à Giza qu'il faut situer la pyramide dont la construction fut attribuée à Nitocris.

Certains auteurs, admettant ce fait, ont voulu voir dans ce monument la « Quatrième Pyramide », c'est-à-dire la tombe de Khentkaous. L'erreur qui consiste à l'avoir appelée la « Troisième Pyramide », viendrait, d'après eux, d'une correction postérieure à Manéthon, née de l'incompréhension d'un compilateur [2]. Pour

[1] Pour l'opinion de Petrie, voir *The Pyramids and Temples of Gizeh*, éd. 1885, p. 63-64; citée également dans Newberry, *JEA* 29, p. 53. Signalons que Petrie a défendu des idées tout à fait différentes sur le même sujet : il avait suggéré en effet que *Mn-k3-R^c^* (liste d'Abydos) *Nt-iḳrt(y)* (Papyrus de Turin) avait été confondue avec *Mn-k3w-R^c^* (Mycérinus) de la VI^e^ dynastie, ce qui lui avait valu de se voir attribuer la construction de la Troisième Pyramide (cf. Petrie, *History* (1894), I, p. 105). Actuellement, c'est cette théorie précisément qui après avoir subi beaucoup de critiques, prévaut enfin et se trouve confirmée (voir *infra*).

[2] C'est principalement l'opinion de Junker, *MDIAK* 3, p. 148, reprise par la suite, en particulier par S. Hassan, *Excavations at Giza* IV, p. 12-13.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

soutenir cet argument que le texte lui-même ne confirme pas [1], ils s'appuient sur la description de la pyramide donnée dans le résumé conservé dans la version arménienne d'Eusèbe : elle avait, « l'aspect d'une montagne ». Cette image, a-t-on dit [2], ne peut correspondre à la Pyramide de Mycérinus, de même type que celle de Chéops et dont il n'est pas souligné qu'elle avait, elle, « l'aspect d'une montagne ». En revanche, elle conviendrait parfaitement, selon les mêmes auteurs, au monument de Khentkaous, bâti sur un plan architectural très différent. Mais, à vrai dire, pourquoi une pyramide n'aurait-elle pu évoquer dès l'antiquité l'idée d'une montagne de pierre? La comparaison devint courante chez les voyageurs modernes [3]. Par ailleurs, ce n'est pas parce que Manéthon s'est contenté de faire la remarque à propos de la « Pyramide de Nitocris », qu'il faut à tout prix vouloir en faire un monument différent des autres.

D'autre part, la tombe de Khentkaous, quoique de taille imposante, ne pouvait frapper les imaginations au même titre qu'une véritable pyramide, sans compter avec l'ensablement du site, qui devait dissimuler une partie de l'ouvrage. Du reste, à l'époque grecque, si les historiens avaient voulu véritablement parler de la construction de Khentkaous, l'auraient-ils appelée une pyramide? On ne peut oublier que le terme de « Quatrième Pyramide » attribué à ce monument est une appellation moderne et erronée, antérieure aux fouilles qui ont permis de préciser sa structure. Quant au terme même de pyramide, πυραμίς, il semble n'avoir été appliqué par les Grecs qu'aux monuments ayant cette forme géométrique et par conséquent ne convenait pas du tout à la tombe de Khentkaous. Le seul rôle qu'on puisse octroyer à cette dernière dans l'histoire de Nitocris est le fait qu'il ait existé à Giza des monuments importants destinés à une reine : la présence de Nitocris sur ce site s'en trouvait peut-être quelque peu facilitée.

En revanche, il semble qu'une preuve archéologique et historique peut expliquer au moins partiellement l'attribution de la Pyramide de Mycérinus à Nitocris. Dans le temple haut du complexe funéraire, inachevé sous le règne du roi et poursuivi sous celui de Shepseskaf, Reisner, lors de ses fouilles, a trouvé un décret

[1] Il était hasardeux de bâtir une hypothèse sur une correction de texte qui ne s'impose pas, puisque ce dernier est clair et ne pose pas de problème de compréhension.

[2] Cf. Junker, *loc. cit.*, p. 147-148.

[3] On la trouve par exemple dans le récit de Savary ou la description de Volney que rapporte J.-Ph. Lauer dans la partie de son ouvrage, *Le problème des pyramides d'Egypte*, p. 9-10, consacrée aux voyageurs européens.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au nom de Merenrê, tandis qu'un autre, daté de Pépi II était découvert dans le temple de la vallée [1]. Des travaux relativement importants avaient même été effectués dans le temple haut à cette époque. L'auteur ajoute encore que, pour une raison qui du reste demeure inexpliquée, le temple se serait vu l'objet d'attentions pieuses à la VI[e] dynastie [2]. Comment, dès lors, ne pas entrevoir dans ces transformations réalisées dans le complexe de la Pyramide de Mycérinus à une époque à peu près contemporaine de Nitocris, des éléments qui ont pu favoriser l'attribution de la construction de la pyramide à cette reine? D'autant plus, il ne faut pas l'oublier, que les auteurs grecs et par conséquent leurs informateurs égyptiens n'ignoraient pas que Mycérinus avait laissé sa pyramide inachevée [3]. Enfin, ce passage de l'histoire à une tradition légendaire plus ou moins déformée a peut-être été facilité par la confusion aisément explicable qui dut se produire entre *Mn-kꜣ-Rᶜ* s'il s'agit bien là du prénom de Nitocris et le nom de Mycérinus, *Mn-kꜣw-Rᶜ* [4]. La légende se veut plus prestigieuse que l'histoire : plutôt que d'attribuer à Nitocris quelques travaux accomplis dans le complexe de Mycérinus, on lui accorda la gloire d'avoir construit la pyramide elle-même.

Après avoir tenté de définir le fondement historique de l'histoire de Nitocris, il convient de chercher à en éclairer l'aspect qui semble plus proprement légendaire. C'est celui, du reste, qui a peut-être le plus retenu l'attention des auteurs qui jusqu'à présent ont étudié le problème de Nitocris. Elle était, nous dit Manéthon [5], de « complexion blonde » « aux joues de roses » (*ξανθὴ τὴν χροίαν*, *flava rubris genis*). L'expression est difficile à traduire car on peut être clair de teint, « blond », sans pour autant avoir des cheveux tirant sur le jaune. Cela n'était sans doute pas si commun en Egypte pour avoir été une simple banalité de langage, bien qu'il ne faille pas imaginer que tous les Egyptiens de cette

[1] A propos de ces découvertes, on consultera Reisner, *Mycerinus*, p. 29-32, et Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewusstsein ihrer Nachwelt* I (*MÄS* 17) p. 216-217 (ce dernier pour l'interprétation des trouvailles).

[2] Cf. Reisner, *op. cit.*, p. 32.

[3] Par exemple Diodore I, 64. 6-9.

[4] Voir à ce sujet les références données par Newberry, *JEA* 29, p. 51; le rapprochement a été fait depuis longtemps déjà.

[5] Cette particularité n'a été notée ni par Hérodote ni par Eratosthène. Aussi a-t-elle peut-être moins d'importance qu'on a voulu lui en donner.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

époque aient eu le teint sombre des Saïdiens actuels ni qu'il soit nécessaire d'y discerner obligatoirement la marque d'une origine étrangère. Quoi qu'il en soit, rien dans l'histoire même de la reine ne permet de justifier cette particularité. Il faut donc en premier lieu chercher l'explication dans une éventuelle tradition attachée au site de Giza.

Or, on y trouve peut-être l'image d'une princesse blonde qui, ayant frappé les imaginations, aurait pu être attribuée à la reine Nitocris qui dans la légende avait supplanté le souvenir de toutes les princesses véritablement enterrées à Giza. Dans la tombe de Meresankh III, en effet, a été représentée sa mère [1], Hetepheres II, dont on a supposé qu'elle était la fille de Chéops et d'une princesse lybienne à cause d'une prétendue chevelure blonde et d'un teint clair [2]. Cette généalogie et la réalité même de cette chevelure blonde sont aujourd'hui démenties [3]. Il y a là cependant un élément qui a peut-être pu faire naître une légende si on suppose que cette femme était véritablement réputée blonde dans la tradition et que sa représentation avait laissé un souvenir vivant dans les esprit; mais cela demeure très hypothétique.

Peut-être est-ce un autre élément, beaucoup plus récent, qui a été à l'origine de cette particularité qu'aurait possédée Nitocris : l'existence de la courtisane dénommée Rhodopis, dont le nom seul évoque l'attrait et la fraîcheur de son visage. Son destin légendaire était déjà lié à celui de Giza lorsque Hérodote visita l'Egypte et il n'est pas impossible que Nitocris lui ait emprunté, dans la légende telle qu'elle nous est transmise par les Grecs, sa beauté et son teint clair, ce dernier trait étant vraisemblablement remarquable même chez une Grecque [4]. Il n'est dit nulle part précisément que Rhodopis était « blonde », mais elle avait les joues de roses, comme l'indique son nom; on peut ainsi rapprocher l'épithète *ῥοδῶπις* de *ξανθὴ τὴν χροίαν*. C'est à elle, Rhodopis, bien plus qu'à un hypothétique souvenir d'une princesse blonde de la IV^{e} dynastie, que la reine emprunta peut-être cette particularité physique. Dans cette alternative, c'est sans doute aussi,

[1] On peut consulter à ce propos S. Hassan, *Excavations at Giza* IV, p. 13.

[2] Cf. S. Hassan, *ibid.*, p. 13 et Junker, *MDIAK* 3, p. 146.

[3] Sur les dernièrs conclusions concernant cette soi-disante particularité, voir Smith, *The Old Kingdom in Egypt*, p. 28-29. De fait, on possède d'autres représentations de femmes aux joues de roses, Nefertari par exemple, qui ne sont pas étrangères pour autant.

[4] Voir plus bas la remarque faite au sujet du nom même de Rhodopis.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il faut le souligner, le seul emprunt de la légende égyptienne au cycle grec alors qu'ils seront plus nombreux dans le sens inverse.

Il sied encore d'ajouter qu'indépendamment des influences possibles (on a très souvent donné une trop grande importance à la « blondeur » de Nitocris et on a voulu à tout prix lui donner une explication d'ordre strictement historique : en particulier l'influence libyenne), on peut légitimement se demander s'il n'intervient pas ici un facteur tout à fait indépendant : celui du thème purement « littéraire ». A Nitocris qui quittait l'histoire pour entrer dans la légende, ne convenait-il pas d'accorder ces qualités traditionnellement acquises aux princesses légendaires et dont la beauté est de toutes la plus importante? Or, ici, tout comme dans nos contes, l'éclat du teint, la blondeur peut-être, n'en sont-ils pas le signe distinctif?

Nitocris, princesse égyptienne liée par des liens historiques à la Pyramide de Mycérinus, emprunta peut-être à d'autres femmes célèbres leur attrait et leur séduction mais reçut surtout l'auréole légendaire d'une blonde beauté. En passant de l'histoire à la tradition, son rôle s'amplifia considérablement et elle devint en quelque sorte le prototype idéal de la reine parée de toutes les vertus.

L'histoire de Rhodopis, elle, se situe dans un contexte radicalement différent et nous offre pratiquement la possibilité de suivre sa genèse.

Il faut partir d'une réalité vivante, bien connue des auteurs grecs [1]; Hérodote même en fut presque contemporain. Parmi les courtisanes de Naucratis, l'une était plus particulièrement renommée : c'était Rhodopis, appelée par d'autres Doricha [2]. Nous avons bon nombre de détails sur la vie de cette courtisane, compagne d'Esope, puis aimée de Charaxos, le frère de Sappho, la poétesse, selon Hérodote. En fait, la réalité historique semble plus complexe puisque certains la nomment Rhodopis et d'autres Doricha [3] tandis que d'autres enfin distinguent deux femmes du nom de Doricha dont l'une fut sans doute surnommée Rhodopis : d'une part la courtisane aimée de Charaxos, d'autre part Doricha-Rhodopis

[1] A propos de Rhodopis, on consultera A. Bernand, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs*, 1, *Les Confins libyques*, vol. 2, p. 587, note (1), qui donne une bibliographie sur la vie de la courtisane telle qu'elle est connue par les auteurs grecs.

[2] Hérodote II, 135, et Pline, XXXVI, XVII, 82, ne la connaissent que sous le nom de Rhodopis; Strabon XVII. 1. 33, mentionne, lui, les deux noms.

[3] Voir note précédente.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui dédia un présent fameux à Delphes [1]. Des confusions s'étaient donc déjà opérées au niveau de l'histoire mais finalement elles sont peu importantes pour comprendre la naissance de la légende. Les auteurs, en effet, qui ont soulevé ces questions sur la vie de Rhodopis semblent ne pas connaître la tradition qui s'est attachée à son nom à Giza; sans doute n'avait-elle été adoptée que dans le milieu grec d'Egypte. Quoi qu'il en soit, il est clair qu'une courtisane de renom a vécu à Naucratis, peu importe ici ses tribulations; sans doute s'appelait-elle Doricha et fut-elle surnommée Rhodopis [2] en raison peut-être de la singularité que devait lui conférer une complexion claire [3]. Ce surnom qui finit par supplanter son nom est en tout cas d'origine grecque et antérieur au nouveau rôle de Rhodopis à Giza [4].

A partir de cette réalité, c'est par le biais de confusions que va s'effectuer le passage à la légende. Notons ici que les suggestions proposées par Piehl et Hall [5] pour expliquer la présence de Rhodopis à Giza ne peuvent être raisonnablement défendues. D'après Piehl, le Sphinx ayant été qualifié de « ῥοδῶπις » (forme féminine due au sexe que lui attribuaient les Grecs) en raison des traces de couleur qui subsistaient sur son visage, est devenu « la demeure » d' « un être plus ou moins vivant », une femme « aux joues de rose », Rhodopis elle-même, qui n'a dès lors plus aucun rapport avec la véritable courtisane de ce nom. Puis, ajoute l'auteur, comme les Pyramides étaient voisines du Sphinx, que celle de Mycérinus était plus belle encore que les deux autres et qu'elle était revêtue de granit rose, la légende de Rhodopis s'attacha à cette dernière! Hall soutint la même théorie avec une légère variante : le Sphinx qualifié de « ῥοδῶπις » fut pris pour un portrait de la fameuse courtisane Doricha-Rhodopis! Il est curieux de voir par ce double exemple

[1] Sur la vie des deux femmes, voir les remarques faites par Athénée dans *Le Banquet des Sophistes* XIII, 596 (éd. Gulick, *Læb Classical Series*, vol. 6, p. 212-215).

[2] Pour ce qui est de cette hypothèse, cf. Mallet, *Les premiers établissements des Grecs en Egypte* (*MMAF* 12), p. 361.

[3] Ce trait méritait d'être souligné chez les Grecs aussi bien que chez les Egyptiens. Cependant, on peut expliquer assez aisément cette caractéristique de Rhodopis puisqu'elle était originaire de Thrace.

[4] Athénée XIII, 596, distingue deux femmes du nom de Doricha dont l'une se serait surnommée Rhodopis, mais il n'établit pas de lien entre cette dernière et Giza; le nom de Rhodopis est ainsi réellement d'origine grecque et n'a aucun rapport *a priori* avec le site des Pyramides.

[5] Cf. Piehl, *PSBA* XI (avril 1889, n° 83), p. 221-223, et Hall, *Journal of Hellenic Studies* 24, p. 210-211.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans quel mépris on tint les auteurs grecs pour leur attribuer des idées aussi dépourvues du moindre bon sens.

En fait, ce sont des éléments tout différents qui vont permettre de comprendre la naissance de la légende. On découvre, en effet, chez les auteurs grecs qui ont tenté d'écrire une histoire de l'Egypte, un curieux rapprochement entre les rois de l'Ancien Empire, plus particulièrement ceux de la IV[e] dynastie, et les pharaons de l'Epoque Saïte [1]. Cette erreur s'explique peut-être par le rôle que continuait à jouer Memphis [2] même quand le Delta eut une influence prépondérante; et surtout par l'intérêt que les rois saïtes montrèrent pour l'Ancien Empire et par le souci qu'ils eurent de restaurer les monuments anciens au point que des étrangers mal renseignés purent les assimiler aux constructeurs véritables. Plus précisément encore, la Pyramide de Mycérinus elle-même fut l'objet de restaurations importantes et un nouveau sarcophage de bois fut placé dans le cercueil du roi [3]. Cela ne devait être ignoré ni des voyageurs grecs en Egypte, ni de leurs informateurs locaux. Or, c'est justement la Pyramide de Mycérinus qui vit s'implanter la légende de Rhodopis.

Quant à la courtisane, son renom devait alors être assez grand pour qu'elle fût associée d'une manière ou d'une autre aux rois saïtes [4]; peut-être gravitait-elle dans leur société. Hérodote ne nous raconte-t-il pas qu'Amasis avant de devenir

[1] Ainsi Hérodote II, 130-131, confondit Mycérinus avec Bocchoris (cf. Möller, *Zu Herodots ägyptischen Geschichten,* in *ZÄS* 56, p. 76-77). Diodore I, 64. 13-14, attribue successivement la construction des Pyramides à Chéops, Chéphren et Mycérinus, puis Armeus (= Horemheb), Amosis et Inaros, personnages saïtes (voir Newberry, *JEA* 29, p. 53, notes (3) et (4)) avant de parler de Nitocris.

[2] On se reportera à propos de cette hypothèse à de Meulenaere, *Herodotos over de 26 ste dynastie,* p. 153.

[3] Actuellement au British Museum sous le n° 6647. On trouvera la bibliographie dans Porter et Moss, *Topographical Bibliography* III, p. 8, et la traduction du texte dans Wildung, *Die Rolle ägypticher Könige,* p. 223-224. Il faudrait dater ce sarcophage de la XXVII[e] dynastie, d'après ce dernier auteur, mais cela reste très hypothétique.

[4] Il n'y a cependant pas de raison de penser que Rhodopis, alors même qu'on connaît assez précisément sa vie, ne serait que le déguisement d'une princesse saïte, Nitocris (voir Hall, *Journal of Hellenic Studies,* 24, p. 213, note (11)), ou comme le propose Stecchini (voir le résumé de sa communication intitulée *Rhodopis* faite à l'occasion du *Fifty six general Meeting and the seventy fifth anniversary of the Archeological Institute of America,* in *AJA* 59, p. 177) Shepenoupet, divine adoratrice d'Amon qui aurait reçu le surnom de Rhodopis.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

roi était un joyeux vivant [1]? Rien n'empêche donc de penser qu'il ait pu avoir dans son entourage des femmes de mœurs légères. Or, c'est précisément sous son règne qu'Hérodote replace la vie de Rhodopis, courtisane de Naucratis; même si cet auteur a commis une erreur chronologique, son indication n'en demeure pas moins intéressante. D'autre part, on sait aussi qu'Amasis, devenu roi, épousa une Grecque, Ladikè de Cyrène [2], non pas hétaïre certes, mais femme honorable. Cependant, on découvre là une caractéristique de cette époque : des relations de toutes sortes s'étaient instaurées entre Egyptiens et Grecs dans les milieux de la cour. Aussi, lorsque Strabon et Elien nous rapportent que Rhodopis, courtisane de son métier, épousa un roi dénommé Psamétique [3], y a-t-il peut-être un fond historique à cette tradition. On peut ajouter enfin qu'Amasis accorda des dons à divers temples grecs [4], Delphes en particulier, ce qu'on retrouve dans l'histoire de Rhodopis, telle du moins que la présente Hérodote; au demeurant, là encore, même s'il s'est produit des confusions, l'élément de comparaison n'en reste pas moins frappant.

Par l'intermédiaire de ces divers rapprochements, Rhodopis allait se trouver associée à Giza [5]. Là étaient déjà implantées deux légendes, celle de la fille de Chéops, que prostitua son père et qui se fit bâtir une pyramide grâce aux dons de ses amants, et celle de Nitocris [6] qui fit édifier la Troisième Pyramide, celle justement qui était l'objet d'attentions pieuses à cette époque. C'étaient à nouveau

[1] Hérodote II, 174. Sur l'authenticité qu'on peut attribuer à ces renseignements, voir de Meulenaere, *o.c.*, p. 153-154.

[2] Hérodote II, 181. Nous ne connaissons pas de source égyptienne ayant trait à ce mariage (voir de Meulenaere, *La famille du roi Amasis*, in *JEA* 54, p. 184); néanmoins il est fort plausible, puisqu'Amasis eut plusieurs épouses et d'autre part avait contracté des liens d'amitié avec Cyrène ainsi qu'avec le monde grec de manière plus générale.

[3] Elien, *Variae Historiae* XIII, 32. Nous n'avons pas donné le texte d'Elien dans la recension des sources littéraires étant donné qu'il n'y est pas question de la Troisième Pyramide. Voir également Strabon XVII. 1. 33 : les deux textes sont parallèles mais Elien désigne le roi par le nom de Psamétique.

[4] Hérodote II, 180 et 182. Sur la véracité de ces faits, voir de Meulenaere, *o.c.*, p. 155.

[5] Notons qu'Hérodote II, 135, qui ailleurs n'a pas évité les confusions chronologiques, analyse à propos de Rhodopis l'erreur qui s'est produite au moment de l'élaboration de la légende.

[6] Rhodopis n'emprunta pas, bien évidemment, à Nitocris sa complexion claire, particularité qui lui était propre et qu'elle possédait avant d'être associé à Giza, particularité qu'elle prêta même, peut-être, à la reine (voir *supra*).

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des éléments de coïncidence qui allaient favoriser l'implantation de Rhodopis à Giza. Dans les deux récits, une femme jouait le rôle capital; l'une était, comme elle, courtisane; l'autre était liée à la Troisième Pyramide, comme les rois saïtes auxquels était associée sa renommée.

De fait, plusieurs variantes de la même légende naquirent. Pour les uns, tout comme Nitocris, Rhodopis se fit bâtir une pyramide [1], s'arrogeant en quelque sorte le rôle de la reine, sans pour autant s'assimiler à elle. Pour les autres, ses amants, à l'instar de ceux de la fille de Chéops, lui construisirent sa pyramide [2]. Il faut mettre à part une troisième variante d'un type différent que rapporte Strabon [3] : c'est l'histoire de Rhodopis-Cendrillon [4] épousée par un roi de Memphis qui fit édifier pour elle la Troisième Pyramide [5]. Cette légende, beaucoup plus morale, se fonde sans doute, on l'a vu, sur une réalité historique : l'attrait des rois saïtes pour l'Ancien Empire, ici par l'entremise de Memphis. Quant à la trame de l'aventure racontée, il faut peut-être bien y voir une vieille tradition populaire égyptienne qu'on retrouve dans le *Conte des Deux Frères* [6].

Il est clair que la légende de Rhodopis, dont nous avons vu la genèse, a une tout autre origine que celle de Nitocris. Bâtie sur un événement réel, mais d'importance très secondaire vis-à-vis de l'histoire d'Egypte, elle s'est élaborée sur des confusions historiques et des coïncidences fortuites. Elle en garde quelque chose d'un peu factice et d'intemporel, ce qui est peut-être le propre des légendes : les

[1] D'après Hérodote II, 124, et Pline XXXVI, XVII, 82. Ce dernier donne à la tradition un tour nouveau, d'un humour un peu cynique, en s'amusant de manière narquoise de l'étonnante réussite financière de la courtisane Rhodopis.

[2] Diodore I, 64. 13-14, et Strabon XVII. 1. 33.

[3] Strabon XVII. 1. 33.

[4] Hemmerdinger, *Karabas ou l'origine alexandrine du Chat Botté*, in *CdE* 38, p. 148, note (1), a noté ce rapprochement.

[5] On retrouve chez Elien, *Variae Historiae* XIII, 32 — comme on l'a vu — un remarquable parallèle qui nous donne une précision sur le roi qui épousa, nous dit-on, Rhodopis. Il s'agit d'un Psamétique, peut-être Psamétique II, plus proche d'Amasis, sous lequel Hérodote situe la légende de Rhodopis. Malheureusement, il n'est pas question dans cette version de la pyramide qu'il lui aurait fait bâtir.

[6] Voir à ce sujet E. Brunner-Traut, *Altägyptisches Märchen*, p. 156. Dans le cas du conte égyptien, c'est par l'intermédiaire d'une boucle de cheveux que le roi découvre l'existence et la beauté de sa future épouse; dans le texte de Strabon et d'Elien, c'est une sandale (la pantoufle de vair de Cendrillon) qui remplit cet office.

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

auteurs qui racontent l'aventure de Rhodopis semblent généralement avoir oublié son origine récente, même lorsqu'ils ont connaissance de la vie de la courtisane.

En conclusion, comment nous apparaissent ces légendes? Nous découvrons, comme très souvent, à travers les auteurs grecs un vieux fond de traditions égyptiennes, s'appuyant sur des données que l'histoire ne dément pas totalement. Toujours vivantes, ces traditions se transforment quelque peu sous l'influence grecque à laquelle elles font parfois des emprunts, du reste minimes, et se rajeunissent en quelque sorte.

Par ailleurs, un cycle légendaire grec s'instaure, fondé sur une réalité pratiquement contemporaine, métamorphosée sous l'influence de confusions historiques. Par l'entremise de celles-ci, il trouve à Giza un substrat prêt à l'accueillir grâce à des coïncidences fortuites.

Mais pas plus qu'on ne peut dire que Nitocris fut confondue avec Rhodopis et assimilée à elle, pas plus il n'est possible de confondre Rhodopis avec Nitocris [1]. La dette de la légende grecque à l'égard de l'égyptienne est importante, certes, mais les deux traditions n'en demeurent pas moins distinctes. Ces deux cycles qui s'entrecroisent, mais en gardant leur originalité, n'ont pas abouti à une fusion chez les historiens grecs. Celle-ci ne se réalisa que dans la littérature arabe qui conserva tout en le modifiant le souvenir d'une femme liée à la Troisième Pyramide, femme ou plutôt fantôme d'une femme nue et très belle qui hante le plateau de Giza à midi et fait perdre la raison à ceux qui se laissent séduire [2]. Aujourd'hui encore, les esprits ont gardé en mémoire l'histoire de la reine Nitocris, devenue le thème d'une œuvre romanesque [3] qui a repris les traits principaux de la légende et lui a conféré la consécration de la littérature.

[1] Du reste, ces assimilations ne sont pas faites par les auteurs grecs. Hérodote seul mentionne et Nitocris et Rhodopis dans des passages bien distincts et d'ailleurs sans les rapprocher.

[2] Voir la légende telle que la rapporte Maqrizi, *Description topographique et historique de l'Egypte* (*MMAF* 17, traduction de Bouriant) p. 325-326 et Wiet, *L'Egypte de Murtadi, fils du Gaphiphe* (introduction) et p. 64 de la traduction de P. Vattier (reproduction anastatique).

[3] *Le basalte bleu,* de John Knittel. Il faut noter qu'avant même la parution de ce roman, de nombreux auteurs parmi lesquels des égyptologues avaient enjolivé la légende de toutes sortes de détails nés de leur imagination ou de confusions faites avec les trouvailles de la tombe de Mycérinus (voir ainsi Maspero, *Histoire des peuples de l'Orient* [8], p. 103).

BIFAO 72 (1972), p. 115-138 Christiane Zivie-Coche
Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

P.S. Nous voudrions encore signaler deux études qui nous avaient échappé au moment où le manuscrit a été remis à l'impression et dont l'une était particulièrement difficile à se procurer au Caire. Il s'agit de l'article de B. Van de Walle, *La « Quatrième Pyramide » de Gizeh et la légende de Rhodopis,* in *Antiquité Classique* 3 (1934), p. 303-312. Dans ce travail, l'auteur reprend en partie les théories développées par Junker, in *MDIAK* 3, p. 123-149 (voir plus haut, p. 123-124) et propose d'autre part une correction au texte de Manéthon que, pour notre part, nous ne jugeons pas nécessaire.

La seconde étude est celle de H. Lewy, *Nitokris-Naqî'a,* in *JNES* 11, p. 264-286, qui examine en détail le problème de Nitocris la Babylonienne. Bien que cette question demeure en marge de notre sujet, on peut cependant remarquer, à la lumière de cet article, que cette reine de Babylone n'est peut-être pas en réalité une princesse saïte (cf. p. 124, note (3)).

Chr. C.-Z.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net